

Philippe Caubère
dans *La Danse du
diable*, premier
épisode de sa
grande saga
autobiographique,
à l'Athénée.
Photo Michel Laurent



Scènes

L'heure de la rentrée théâtrale a sonné, enfin ! C'est la bonne nouvelle que l'amoureux de spectacle vivant – lassé par un été culturel atone – guettait. Propositions bouillonnantes, créations singulières, expériences sensorielles ou délires bien frappés, le tout concocté par les forces vives de la scène hexagonale : ce début de saison 2014-2015 s'avère copieux et éclectique. Au chapitre des spectacles attendus : *Un dîner d'adieu*, comédie féroce sur le divorce amical (si, si) mitonnée par Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte sous la férule de Bernard Murat, qui s'appuie sur un casting ultra-contemporain : Audrey Fleurot, Éric Elmosnino et Guillaume de Tonquédec (à partir du 5 septembre au Théâtre Édouard VII). Si leur dernier opus est à la hauteur du *Prénom* (carton théâtral en 2010, puis cinématographique avec 3,3 millions de spectateurs en 2012), on dit oui.

Dans le registre de l'humour mordant, il faudra compter sur le toujours surprenant Marcial Di Fonzo Bo : en abordant pour la première fois avec la complicité d'Élise Vigier l'univers de Martin Crimp, le metteur en scène-comédien devrait trouver dans *La République du bonheur* un terrain suffisamment fertile pour y faire germer sa vision luxuriante de cette satire impitoyable de l'individu contemporain (du 21 au 30 novembre à Chaillot). On guettera aussi les comédiens du Français avec *Trahisons* d'Harold Pinter mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia (du 17 septembre au 26 octobre, Comédie-Française, au Vieux-Colombier) et *Le Bal des vampires*, une première française pour cette comédie musicale acérée adaptée du film culte de Roman Polanski, avec aux manettes le librettiste Michael Kunze et le compositeur Jim Steinman (du 11 octobre au 5 juillet 2015 à Mogador). Sans oublier *Chambre froide* de Michele Lowe, une pièce de femmes à la fois drôle et cynique, entre *Desperate Housewives* et *Femmes au bord de la crise de nerfs*, dynamitée par un trio de comédiennes emballantes (Pascale Arbillot, Valérie Karsenti et Anne Charrier) et par trois acteurs sous l'œil affûté de Sally Micaëlf.

Une chose est sûre : les femmes feront frissonner l'altimètre ! Entourée de trois comédiens (Inès Grunenwald, Guillaume Poix et Pierre Rochelort, son fils), Nicole Garcia donnera voix au roman de Jean Echenoz, *14*, une lecture-spectacle ancrée dans le piège des tranchées. Plus musclé encore : une adaptation de *King Kong Théorie*, l'essai de Virginie Despentes qui repose la question de la place des femmes dans un monde d'hommes, après son passage dans le troisième millénaire. Dirigées par Vanessa Larré, les lumineuses



Myriam Boyer (*Chère Elena*, au Théâtre de Poche). Photo DR

Barbara Schulz, Anne Azoulay et Valérie de Dietrich dynamiteront toutes les bienséances de nos sociétés corsetées pour déchiffrer cette pensée percutante (à partir du 2 octobre à la Pépinière-Opéra). Mise en scène par Didier Long, la grande Myriam Boyer sera également au rendez-vous avec *Chère Elena*, huis clos sans concession écrit par Ludmilla Razoumovskaïa, une dissidente née en 1949 dont les œuvres furent censurées par les autorités soviétiques en raison de leur caractère subversif (dès le 2 septembre au Théâtre de Poche).

Autres temps forts : *La Danse du diable*, premier épisode d'une saga autobiographique vertigineusement comique et poétique initiée en 1981 par le protéiforme Philippe Caubère (du 4 novembre au 7 décembre à l'Athénée), et bien sûr *Macbeth* de Shakespeare, une version éblouissante de la "tragédie écossaise" mise en scène par Ariane

Mnouchkine qui fête les 50 ans de la troupe du Soleil avec le grand Will (à partir du 8 octobre à la Cartoucherie). Après leur succès au Festival d'Avignon, difficile de ne pas citer *Les Particules élémentaires* et la façon dont Julien Gosselin – qui n'a pas trente ans – et ses dix acolytes donnent corps à la mélancolie sardonique de Houellebecq (du 9 octobre au 14 novembre à l'Odéon). Dans cette même salle, les émules du demiurge américain Robert Wilson ne manqueront pas *Les Nègres* de Jean Genet, qui entrechoque approche politique et exaltation d'une vertigineuse théâtralité (du 3 octobre au 21 novembre).

La tendance sera d'ailleurs aussi aux textes engagés, avec notamment *Hôtel Europe*, un drame philosophique, politique et humain autour d'une histoire de discours impossible sur l'Europe et son futur à Sarajevo signé Bernard-Henri Lévy, avec l'acteur montagne par excellence, Jacques Weber, greffé entre portable et ordinateur par le metteur en scène Dino Mustatic (dès le 9 septembre, Atelier). Dans le même registre, citons *Les Cartes du pouvoir* d'après Farragut North de Beau Willimon (l'auteur de *House of Cards*), une plongée désenchantée dans les arcanes de la politique emmenée par Thierry Frémont et Raphaël Personnaz aux côtés de six comédiens sous la houlette de Ladislav Chollat (depuis le 29 août au Théâtre Hébertot), et *Le Capital* et son singe qui permet à Sylvain Creuzevault et ses camarades de faire théâtre du texte de Marx et d'investir un continent de pensée révolutionnaire à travers une comédie pure et dure (du 5 septembre au 12 octobre à la Colline). *Last but not least* : la 43^e édition du Festival d'Automne, avec une édition à la proue du temps : pluridisciplinaire, internationale et nomade, pleine de grands noms et de découvertes (du 4 septembre au 31 décembre. Rens. : 01 53 45 17 17/10). À vous de jouer...